LE

RİVE D'OSWALD

OU

lis sirėnis

Grande Symphonic dramatique vocale et instrumentale

PAROLES DE

FRANCIS MAILLAN

Musique de

GEORGES KASTNER

PERSONNAGES.

OSWALD, le poëte.
ERWIN, père d'Éva.
MARTHE, sa femme.
ÉVA, sa fille, fiancée d'Oswald.
FRANZ, frère d'Éva, ami d'Oswald.
SIRÈNES.
ENCHANTEURS.
ÉTUDIANTS ET JEUNES FILLES.

Lieu de la scène : un village des montagnes du Harz.

RÉVE D'OSWALD

OU

LES SIRÈNES.

PREMIÈRE PARTIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

OSWALD (seul).

RÉCITATIF.

Le rève s'est enfui : je crois la voir encor,
Sirène aux yeux d'azur ou sylphe aux ailes d'or ;
C'est elle, toujours elle, ange ou mauvais génie,
Qui d'étranges chansons berce ma rèverie.
Les plaintes que la brise éveille dans les bois,
Les murmures des eaux sont moins doux que sa voix.
O fantôme adoré que chaque nuit ramène!
Comment donc te nommer? N'es-tu qu'une ombre vaine,
Ou, d'un monde meilleur m'indiquant le chemin,
Es-tu de l'idéal un messager divin?

CAVATINE.

Fille des lacs, pâle et blonde, Enchanteresse aux doux yeux, Faut-il te suivre sous l'onde, Ou te chercher dans les cieux?

Viens-tu des fraîches clairières Où l'Elfe danse la nuit? Quand gémissent les bruyères, Est-ce ton vol qui frémit? Est-ce toi qui dans les plaines Sèmes les fleurs, doux trésor? Est-ce toi, près des fontaines, Qui fais pleuvoir les lis d'or?

Fille des lacs, pâle et blonde, Enchanteresse aux doux yeux, Faut-il te suivre sous l'onde, Ou te chercher dans les cieux?

SCÈNE II.

OSWALD, FRANZ.

RÉCITATIF.

FRANZ (à part).

Le voilà! toujours seul! morne et penchant la tête, Ou bien suivant des yeux un nuage! ô poête!

DUO

Éva, pendant qu'il rêve, attend son fiancé; Pauvre sœur! elle l'aime!

OSWALD (sans voir Franz).

O spectre sans pitié!

Reviens!

FRANZ,

Oswald, c'est moi, c'est Franz. De quel délire Es-tu donc le jouet?

OSWALD.

Hélas! qui peut le dire?

Laisse-moi.

Pranz.

Non, je reste, Oswald, Éva t'attend.

OSWALD.

Éval ma fiancée! humble et naîve enfant! Hélas! qui me rendra les jours passés près d'elle? Mais ton charme est plus fort, ô vision cruelle! Toi seul, être sans nom, tu promets le bonheur!

FRANZ.

Insensé! que dis-tu?

OSWALD.

Le secret de mon cœur!

OSWALD.

FRANZ

ENSEMBLE.

Oui, j'aime : un ange, un rêve A fasciné mes yeux. Un fantôme m'enlève Avec lui dans les cieux. Dans l'écho qui résonne, Dans le soupirs des bois, Dans le flot qui bouillonne Je reconnais sa voix. Il aime, un ange, un rêve A fasciné ses yeux. Un fantôme l'enlève Avec lai dans les cieux. Dans l'écho qui résonne, Dans les soupirs des bols, Dans le flot qui bouillonne Il reconnaît sa voix.

FRANZ.

Oswald, crois-moi : redoute un maléfice. Quelque démon s'est glissé près de toi. Il faut combattre un horrible artifice; Il faut lutter et défendre ta foi.

CTAW20

Que puis-je?

FRANZ.

Ami, fuis ce to't solitaire, De joyeux compagnons nous attendent tous deux.

OSWALD.

Laisse-moi; le bonheur n'est pas sur cette terre : Il est là-haut, près d'elle, dans les cieux.

TRANZ

Dans la forêt des voix amies Nous appellent; il faut partir.

OSWALD.

Je reste avec mes rêveries; Avec elles je veux mourir.

OSWALD.

PRANZ.

ENSEMBLE.

Adieu, la solitude
Doit cacher ma douleur;
C'est un fardeau trop rude
Qui pèse sur mon cœur.
A de magiques charmes
Nui ne peut résister:
Ami, sèche tes larmes,
Ici je dois rester.

Adieu, la solitude
Doit cacher ta douleur;
C'est un fardeau trop rude
Qui pèse sur ton cœur.
A de magiques charmes
Qui voudrait résister?
Laisse couler mes larmes,
Puisqu'il faut te quitter.

SCÈNE III.

RECITATIF ET CHOEUR.

OSWALD.

Il est parti, je reste. O lutte douloureuse!

(On entend un chœur de jeunes filles.)

Mais quel chant jusqu'à moi s'élève triste et doux? Enfants qui vers l'autel marchez, troupe pieuse, Ah! que ne puis-je, hélas! prier Dieu comme vous?

CHOBUR DE JEUNES FILLES.

Voici le jour où tout repose, Le jour béni, cher au Seigneur. Le ciel brille et l'oiseau se pose Sur les aubépines en fleur. Marchons; le temple nous appelle; Que l'écho répète nos chants. Dieu nous tend sa main paternelle, Il aime la voix des enfants.

SCÈNE IV.

ERWIN, MARTHE, ÉVA, FRANZ. [Chœurs dans le temple.]

RECITATIF.

ERWIN

Entendez-vous au loin ces chants de l'innocence? Vers le Dieu tout-puissant qu'ils élèvent nos cœurs! Du juge redoutable implorons la clémence, Et devant ses autels laissons couler nos pleurs,

LES JEUNES FILLES.

ERWIN, MARTHE, ÉVA, FRANZ.

Toi, notre juge et notre père, Seigneur, entends nos faibles voix! Sans toi que peut notre misère? Enseigne-nous tes saintes lois. Notre route est aride et sombre, Éclaire nos pas incertains. Et fais briller à travers l'ombre L'éclat des célestes chemins. Toi, notre juge et notre père, Seigneur, entends nos humbles voix ! Pitié, pitié pour notre frère ! Enseigne-ini tes saintes lois , Car sa route est aride et sombre. Éclaire ses pas incertains, Et qu'il retrouve à travers l'ombre L'éclat des célestes chemins !

SCÈNE V.

[Lisière d'un bois.]

OSWALD, FRANZ, ÉTUDIANTS, ETC.

LES ÉTUDIANTS.

CHOEUR.

Chantons l'ivresse
Et la jeunesse,
Folle déesse
Au front joyeux.
Fête charmante!
Tout rit et chante,
La coupe errante
Verse ses feux.
L'amour qui passe,
Divine trace,
Le vin, la chasse,
Voilà nos dieux.

FRANZ (à Oswald). Eh bien! fu les entends? L'idéal sur la terre, lls l'ont trouvé sans peine, ils sont heureux; et toi?

OSWALD.

Ami, plus que jamais je chéris ma chimère; Ange ou démon, dicte ta loi. Seule tu régneras sur moi.

LES ÉTUDIANTS.

[Reprise du chœur.]
Chantons l'ivresse
Et la jeunesse,
Folle déesse
Au front joyeux.
Fête charmante!
Tout rit et chante,
La coupe errante
Verse ses feux.
L'amour qui passe,
Divine trace,
Le vin, la chasse,
Voilà nos dieux.

(Oswald s'éloigne, Franz le suit.)

DEUXIÈME PARTIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

[Dans la forêt.]

ERWIN, MARTHE, ÉVA, FRANZ.

QUATUOR.

ENSEMBLE.

Dans la forêt muette
Rien ne répond, hélas!
Notre voix, ô poête!
Dis, ne l'entends-tu pas?
Sous la voûte sonore
Des érables en fleurs,
Marchons, marchons encore;
Dieu séchera nos pleurs.

FRANZ.

Au plus épais de ces bruyères, Il est un sombre carrefour Où viennent danser, loin du jour, Les lutins avec les sorcières:

C'est là qu'il faut marcher; c'est là qu'en ce moment Quelque perfide esprit a conduit le poête.

ÈVA.

Ociel!

ERWIN.

Éva, ma chère et pauvre enfant,

Yeux-tu nous suivre encor?

ÉVA

Mon, père, je suis prête.

MARTHE.

Que Dieu veille sur elle et sur nous! Je vous suis

Allons donc sans retard jusqu'en ces lieux maudits.

ERWIN, MARTHE, ÉVA, FRANZ.

QUATUOR.

ENSEMBLE.

Dans la forêt muette
Rien ne répond, hélas!
Notre voix, 0 poête!
Dis, ne l'entends-tu pas?
Sous la voûte sonore
Des érables en fleurs,
Marchons, marchons encore;
Dieu séchera nos pleurs.

SCÈNE II.

(Un autre site de la forêt, Oswald seul d'abord, puis Erwin, Marthe, Éva et Frans, qui se tiennent cachés.)

OSWALD.

MONOLOGUE.

Divine poésie, ah! seule, en ma douleur, Tu peux me faire entendre un chant consolateur. Seule tu peux briser la terrestre barrière Qui me retient captif le front dans la poussière. Dans le monde idéal où ton vol m'a porté,
Mon cœur peut croire encore à la félicité.
Mon souverain génie ordonne, et tout lui cède,
Et des êtres soumis accourent à son aide.
Ils m'entourent bientôt, invisibles démons,
Que seul peut évoquer le roi des visions.
(En ce moment arrivent Erwin, Marthe, Éva et Franz.)

FRANZ (à part, à ses compagnons).

Arrêtons-nous ici ! ne troublons pas son rêve,
Plus tard il sera temps: que l'épreuve s'achève !

(Ils se tiennent à l'écart ; le monologue d'Oswald continue.)

OSWALD.

Les esprits inconnus de la terre et des eaux Connaissent mon pouvoir et tremblent.... Mais qu'entend:-je. (Ici quelques accords annoncent le chœur des Sirènes.)

Est-ce le vent qui pleure à travers les roseaux?

Est-ce un chant de la terre? est-ce la voix d'un ange?

(On entend les rires et les appels mystérieux des Sirènes.)

VOIX DES SIRÈNES.

Elle est là ta souveraine,

Elle est là;

Viens aux pieds de notre reine,

Elle est là.

OSWALD.

Oui, c'est elle, ô mon Dieu! l'idéale beauté!

Je reconnais ce chant, l'hymne des nuits d'été:

Ce sont les douces voix que la brise réveille

Le soir au bord des eaux, alors que tout sommeille!

VOIX DES SIRÈNES. Insensé, la nuit est belle, Et tout dort : Viens à nous, sujet fidèle, Viens, tout dort.

OSWALD.

Je m'égare. O démons! à vos magiques rondes Que ne puis-je courir! Que ne puis-je vous suivre au sein des eaux profondes! Que ne puis-je mourir!

VOIX DES ENCHANTEURS.
Faible mortel, reprends courage,
Viens, notre monde est sans orage;
Brise les terrestres liens.
Répète nos accents mystiques

Avec nos gestes symboliques: Tout cède au chant des magiciens.

OSWALD.

Eh bien qu'ordonnez-vous?

LES ENCHANTEURS.

Poëte las de vivre,

Dans les enfers veux-tu nous suivre?

OSWALD.

Je suis prêt.

LES ENCHANTEURS.

Avant tout à l'écho gémissant
il faut dire ton dernier chant,
Le chant qu'abandonne à la brise
Toute lyre que la mort brise,
L'hymne de mort, le chant du cygne enfin.
OSWALD.

Enchanteurs, je vous suis ; que vos harpes d'airain Redisent avec moi le funèbre refrain.

CHANT DU CYGNE.

I.

Adieu, joie et souffrance!
Le grand repos commence.
Adieu.
La mort enfin console
Mon âme qui s'envole.
Adieu.

OSWALD ET LES ENCHANTEURS. Pleurez le poête mourant, La lyre a dit son dernier chant.

II.

Adieu, Muse adorée, O compagne sacrée! Adieu.

Sur mon front påle et sombre Déjà s'épaissit l'ombre. Adieu.

OSWALD ET LES ENCHANTEURS.
Pleurez le poëte mourant,
La lyre a dit son dernier chant.

III.

Adieu, plus de tristesse! Voici l'heure d'ivresse. Adieu.

Je vois déjà plus belle Blanchir l'aube éternelle.

Adieu.

OSWALD ET LES ENCHANTEURS.
Pleurez le poête mourant,
La lyre a dit son dernier chant.

LES ENCHANTEURS.

Ton chant de deuil est dit, poête; A nous de dire un chant de fête, Car ton nom ne doit pas mourir. Vois, tout un peuple te salue, Des fleurs couronnent ta statue, Et tu revis dans l'avenir!

(Au chant succède un intermède symphonique destiné à paindre l'apothéose d'Oswald, marche triomphale, etc.; puis vient le récitatif d'Éva.)

ÉVA.

O vertige cruel, pour combattre tes charmes, Un chant d'enfance, hélas! voilà mes seules armes! Cher souvenir du jour où je reçus sa foi, Seul encore tu peux le ramener vers moi. ROMANCE.

ſ.

Le chant de la jeune fille,
Qu'il est gai sous la charmilie!
L'entendez-vous?
Pour la voir, belle et charmante,
Poursuivre l'oiseau qui chante,
Accourez tous.

Heureux, bienheureux, croyez-la, Avec elle qui chantera!

OSWALD (revenant à lui).

Mais où suis-je?.... Ce chant l..... qui donc peut le redire?

Je suis seui l.....

ÉVA.

Il m'écoute....

OSWALD.

Est-ce encor le délire

Qui mêle aux voix du ciel une terrestre voix?
Oui, sans doute.

VOIX DES SIRÈMES (très affaiblies).

Elle est là ta souveraine; Elle est là.

OSWALD.

M'appelez-vous? Pariez, esprits des bois!

II.

ÉVA.

L'aubépine, ô doux symbole!

Fait une blanche auréole
A l'humble enfant;
Elle marche dans sa grâce,
Et la brise au loin qui passe
Redit son chant.

Heureux, bienheureux, croyez-la, Avec elle qui chantera.

(Éva se montre, ainsi qu'Erwin, Marthe et Franz.)

OSWALD (revenu complétement à lui).

Éva! mon seul amour! ce chant de ma jeunesse, Oui, je le reconnais. Cette main que je presse, C'est la tienne..... Oh! pardon pour le pauvre insensé! Je renais au bonheur: mon délire a cessé.

ERWIN, MARTHE, ÉVA, FRANZ ET OSWALD.

CHŒUR GĖNĖRAL.

Sois béni, Dieu tutélaire, Roi des cieux et de la terre! Sois béni, notre humble prière A vaincu l'esprit d'erreur! Gloire à toi, divine clémence! Résonnez, chants d'espérance, Remplissez le ciel immense, Et montez jusqu'au Seigneur!

(FRANCIS MAILLAN.)

LES SIRÈNES.

Paroles

Grande Symphonie dramatique

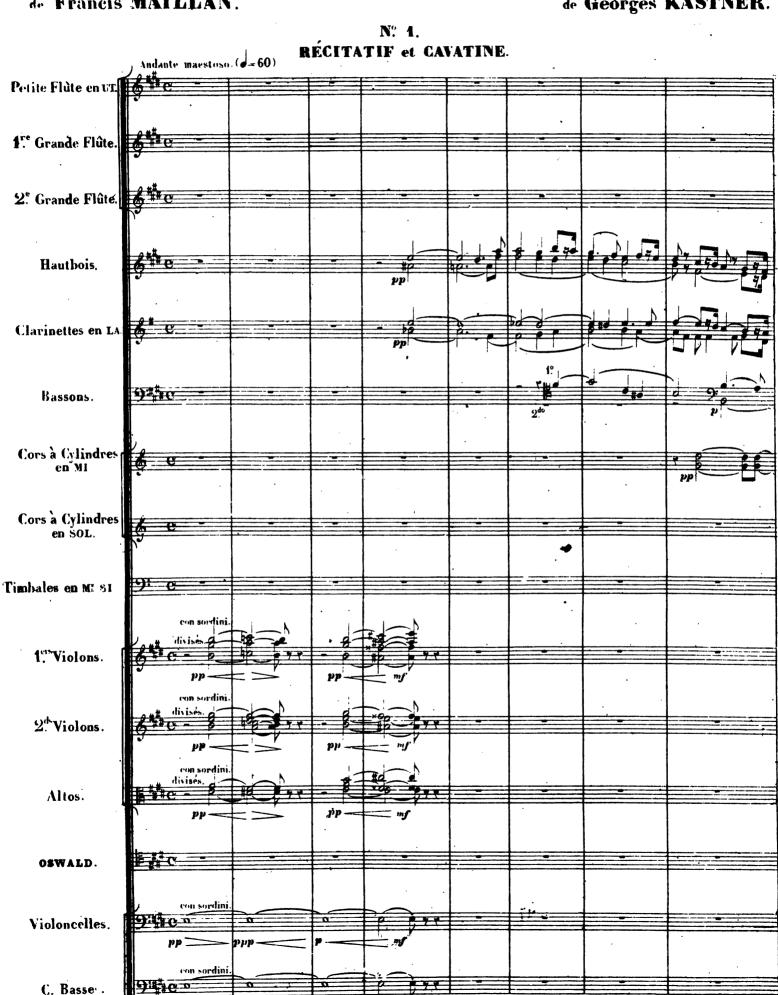
VOCALE ET INSTRUMENTALE.

Musique

de Francis MAILLAN.

Audante maestoso.

de Georges KASTNER.







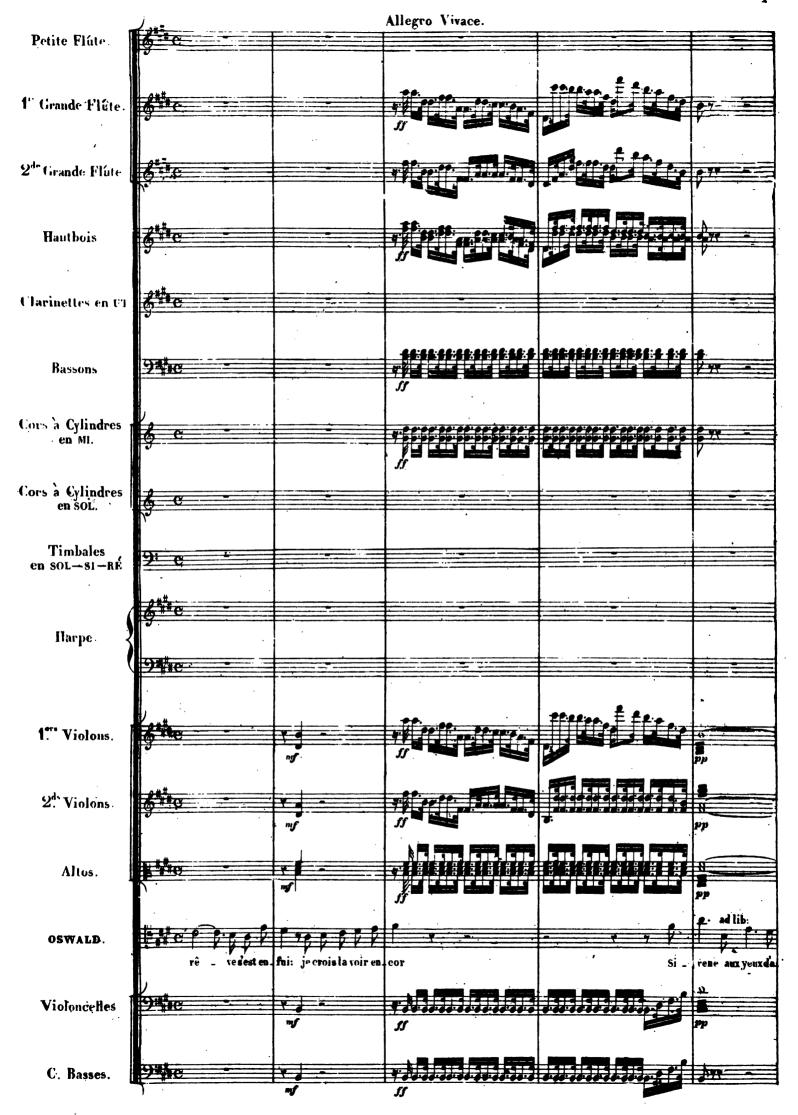












































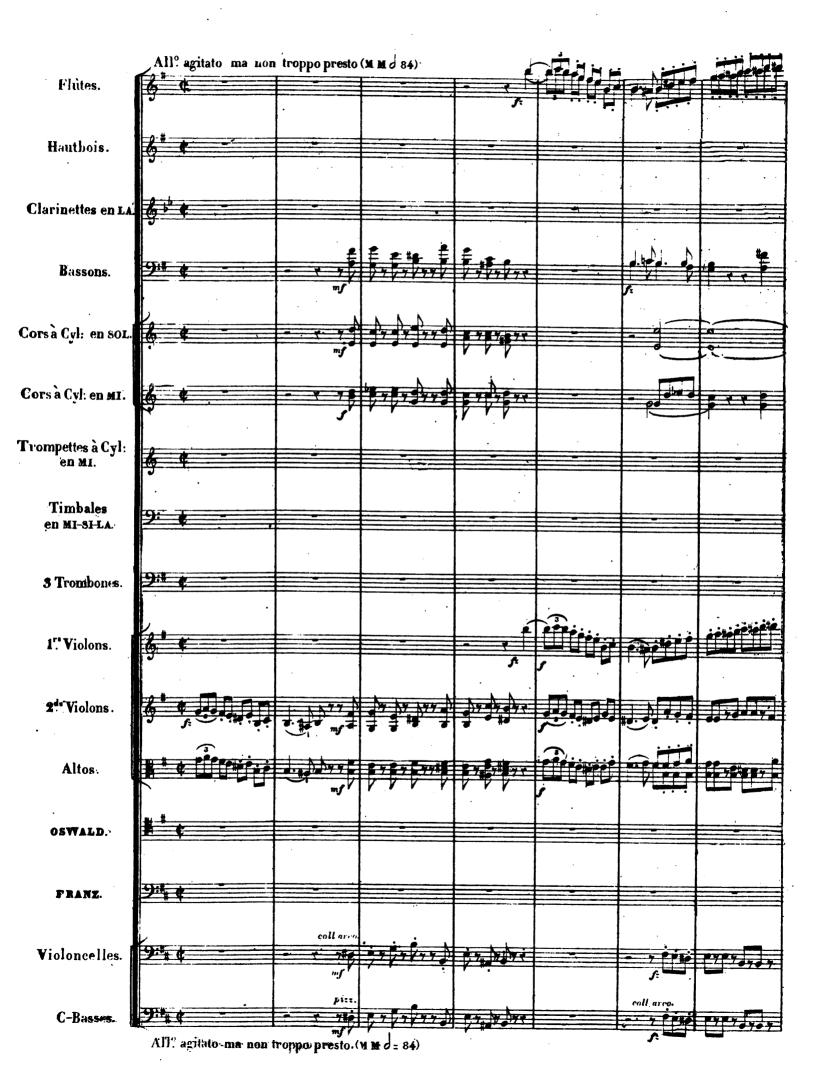






Nº. 9.

DUO.



















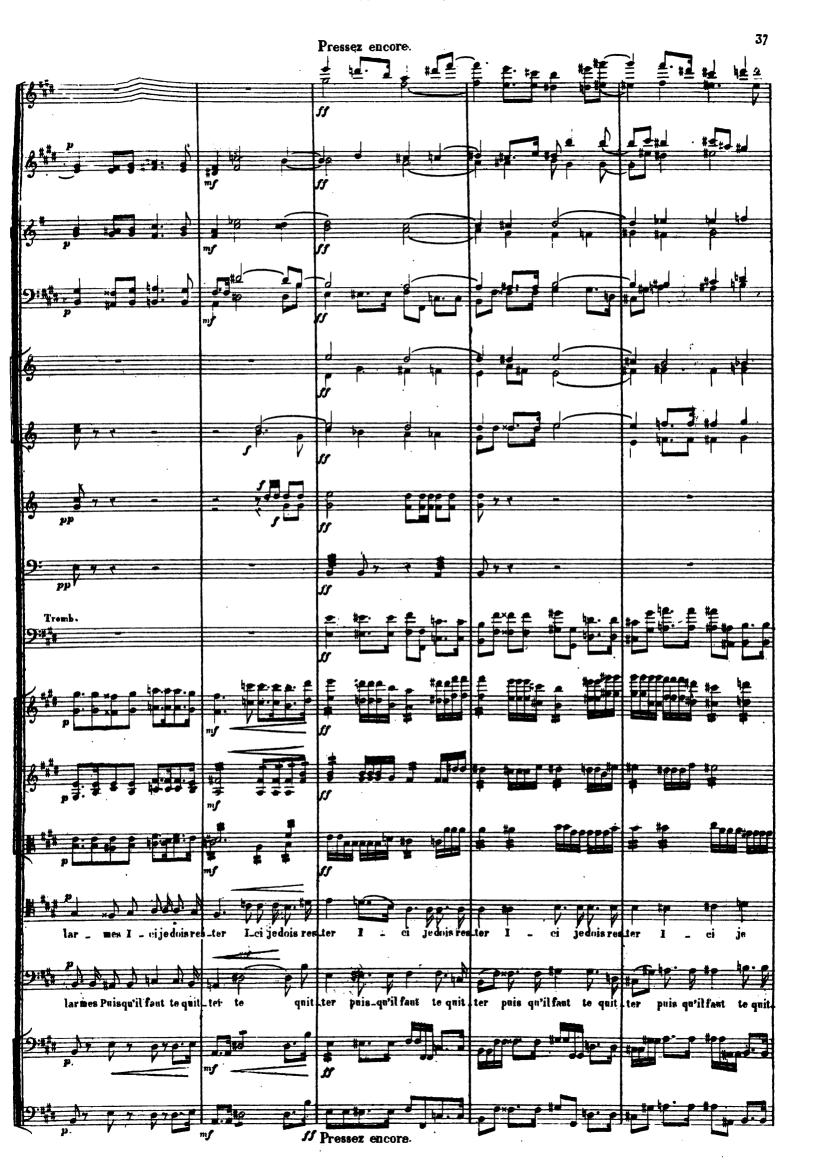


















N . 3

CHŒUR DE JEUNES FILLES et QUATUOR.







































Nº 4.
CHOEUR des ETUDIANTS.







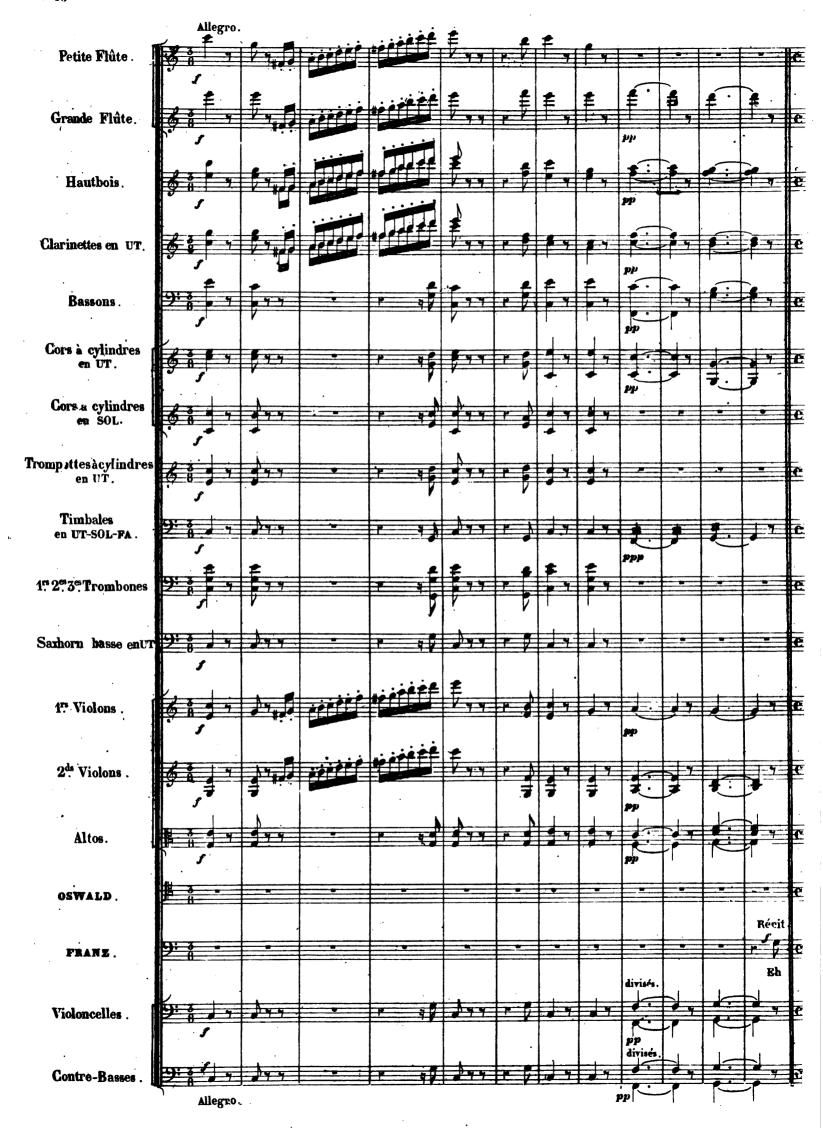


























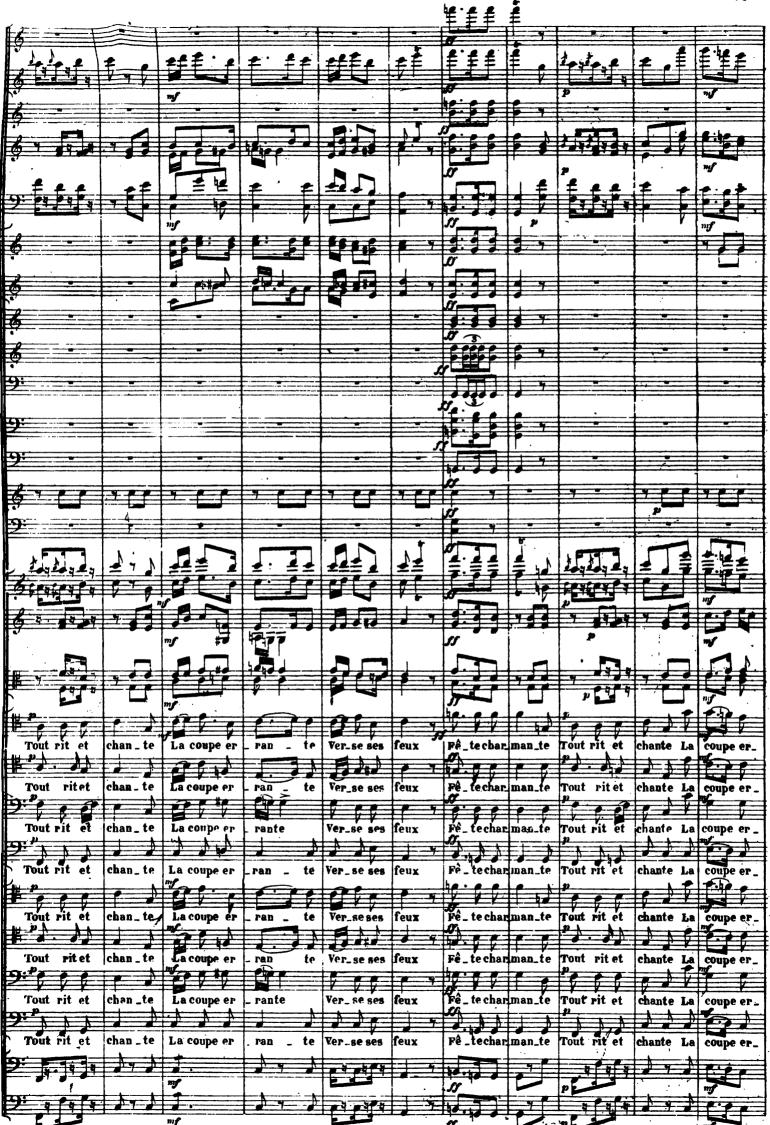












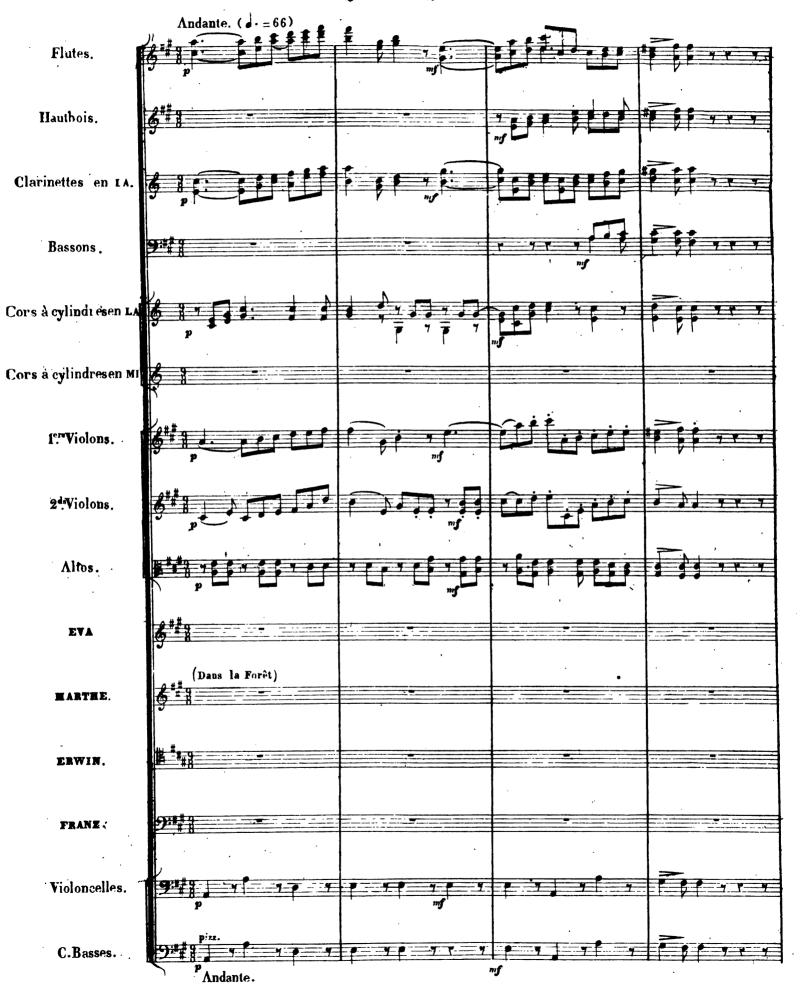




SECONDE PARTIE,

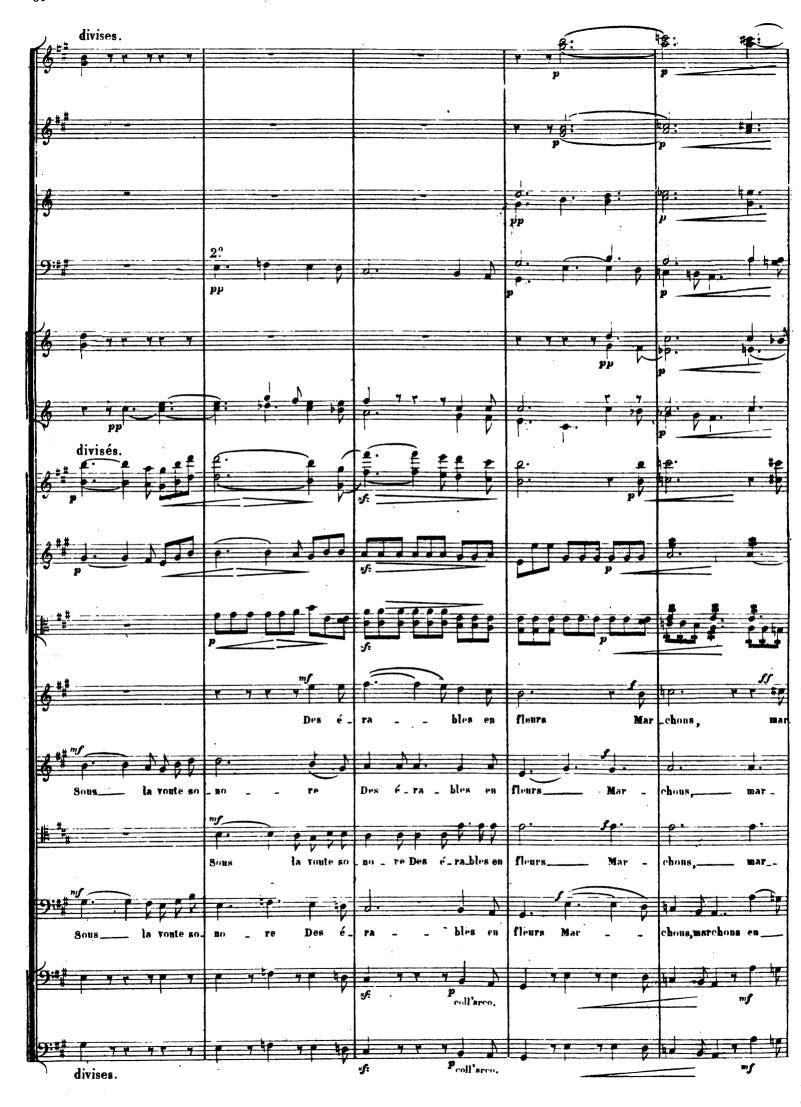
Nº 5.

QUATUOR.

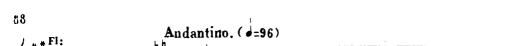




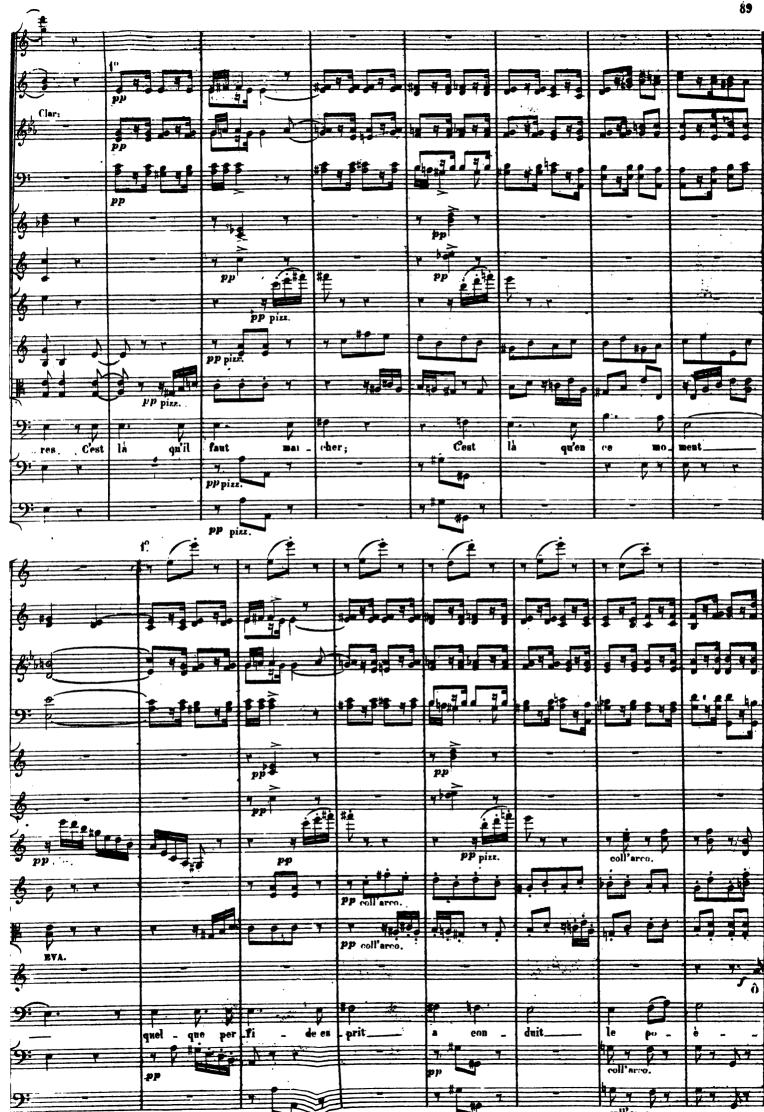




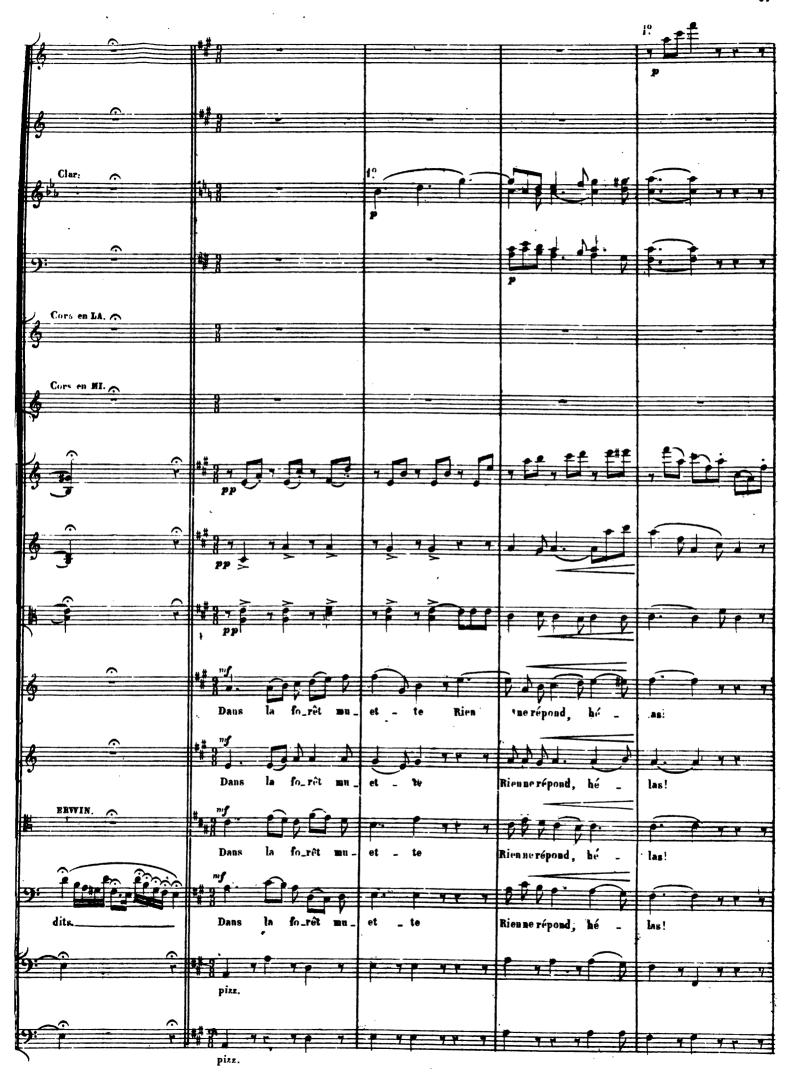






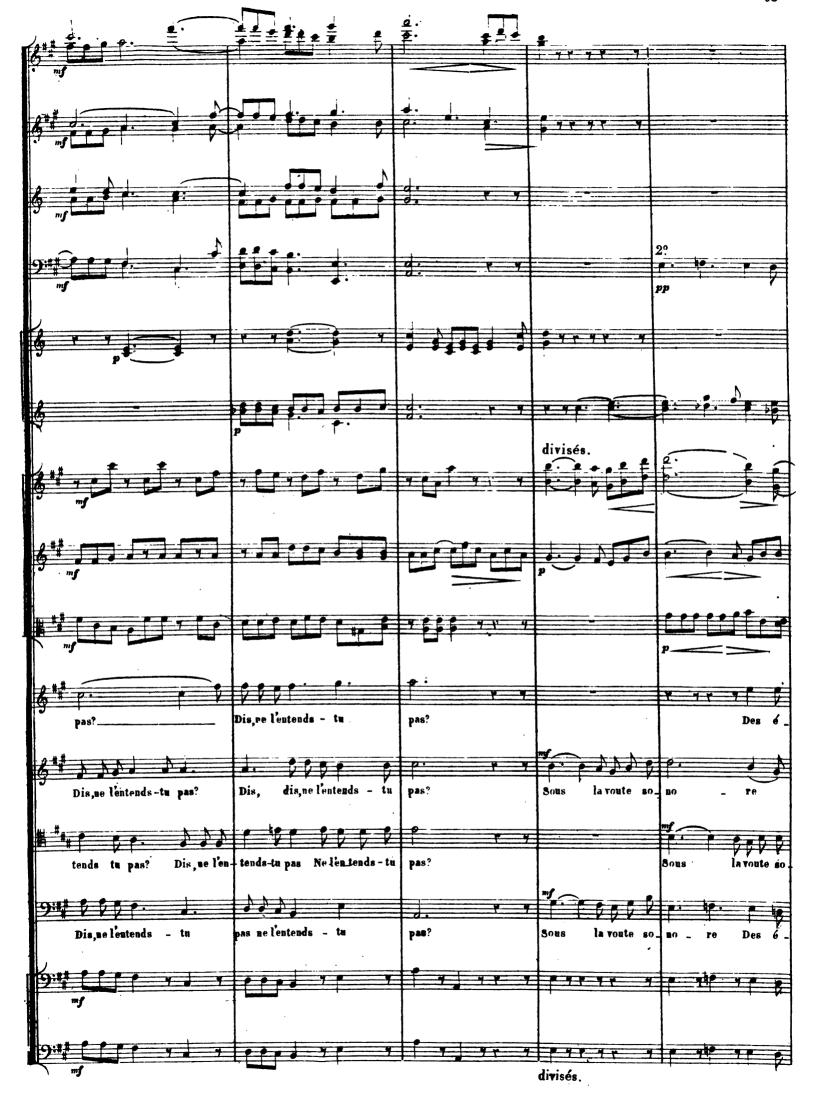














MONOLOGUE ET CHŒUR DES SIRÈNES.

	Allegretto moderato	. (J=88)			.
Flûte de Pan. (L'effet produit està l'octave supérieure de la note écrite)				9	7,, 7,,,,
Petite Flûte.	6,c		7,-		₱ , ,₱₽,,₽
1 ^{re} Grande Flûte	6+c = -				** -
2 ^{de} Grande Flûte.	&+c	pp	****	pp 5	**
2 Hautbois.	6		pp	pp	
2 Clarinettes en 81 b.	3			,	
2 Bassons.	9 ₁ e				
2 Cors à cylindres	6 c				
en FA. 2 Cors à cylindres	6 c				
en, UT. Timbales en FA,UT,SOL.	9:0				
Triangle.	6 c		•		
Une Cymbale.	9: _e				
frappée avec une baguette à tête d'éponge.	be -				
Harpė.	9',e				
7.	be let let				
Piano. (doit être éloigné autant que possible de l'auditoire)	Ped. pp				
1 ^{rs} Violons avec sourdines.	400				
2 ^{ds} Violons	g €10 -				
Altos avec sourdines.					
OSWALD.	(Un autre site de Erwin, Mauthe, Eva	la forêt. Oswakiseul d'abord, pui et Flanz qui se tiennent œchés.	8		
Franz.	9',6'			-	
SOPRANO 1º 🕉	6 ⋅ c				
SOPRANO 2º	6 ,60				
SOPRANO 1: SOPRANO 1: SOPRANO 2: SOPRANO 3º	6 c				
ADIO.	die -				
V ^{lles} et C. Basses avec sourdines.	Allegretto moderato	<u> </u>	-	•	
•	:				





















































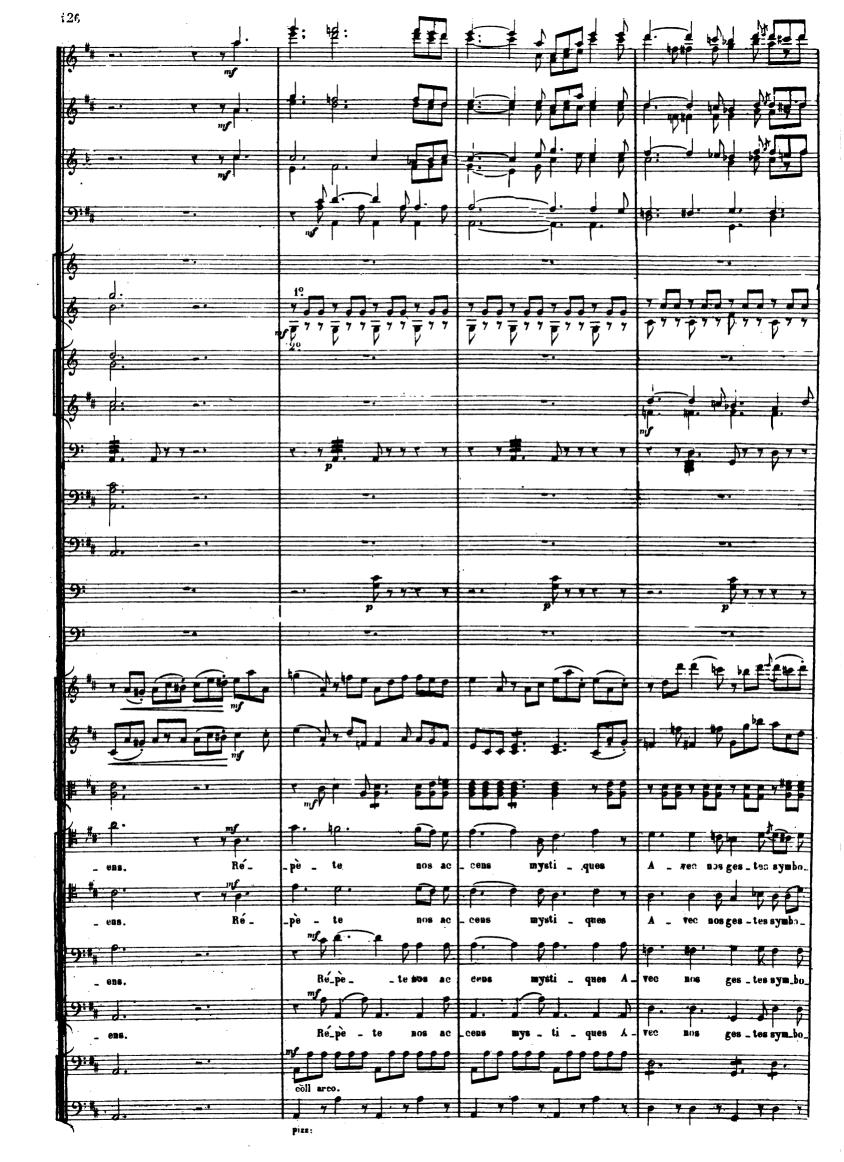


















7117777







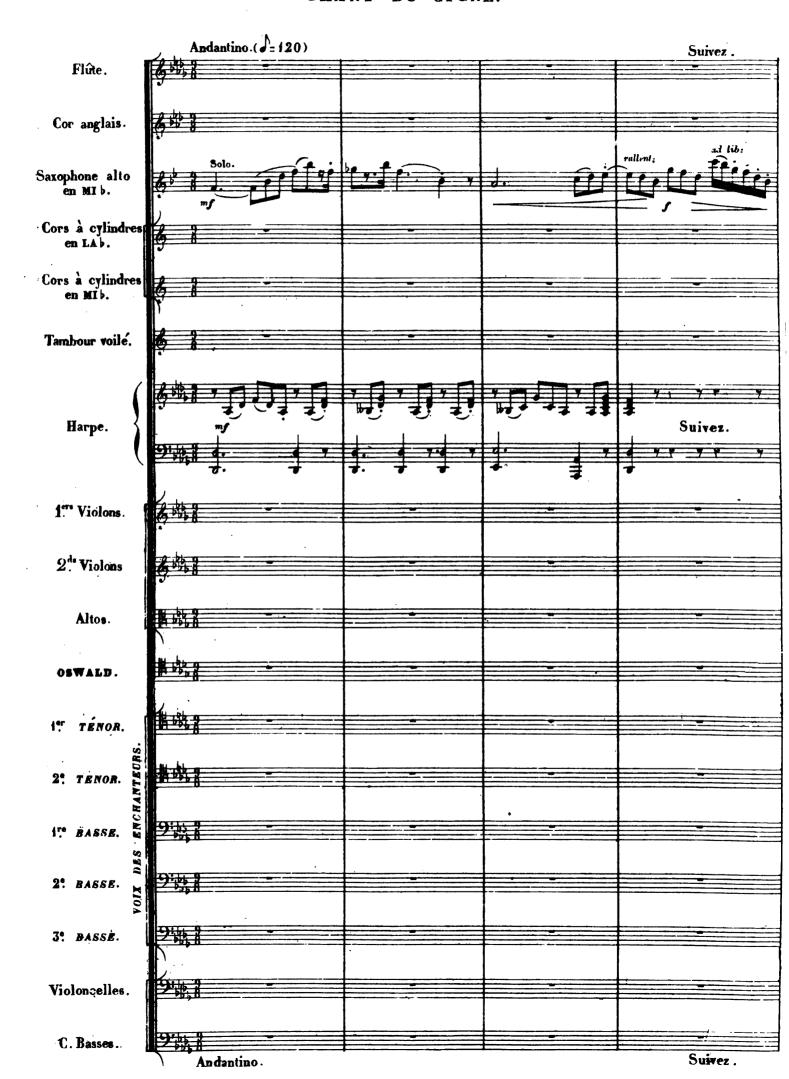








CHANT DU CYGNE.







































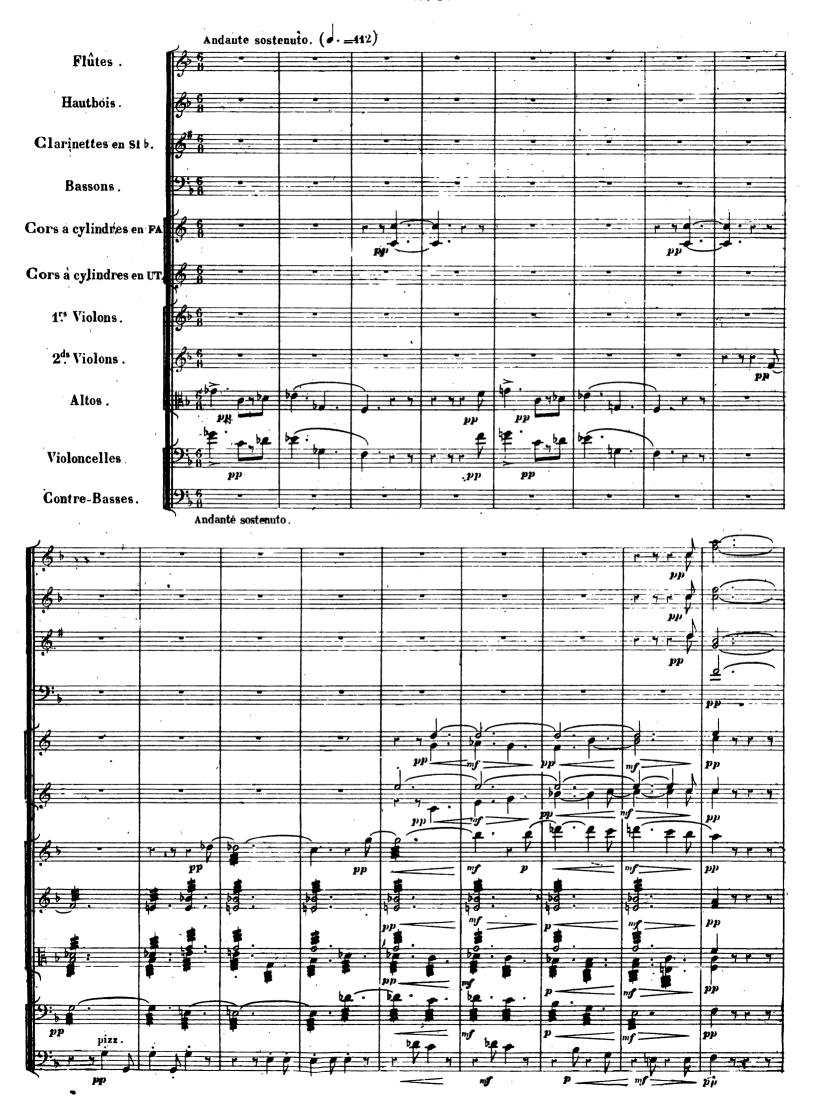








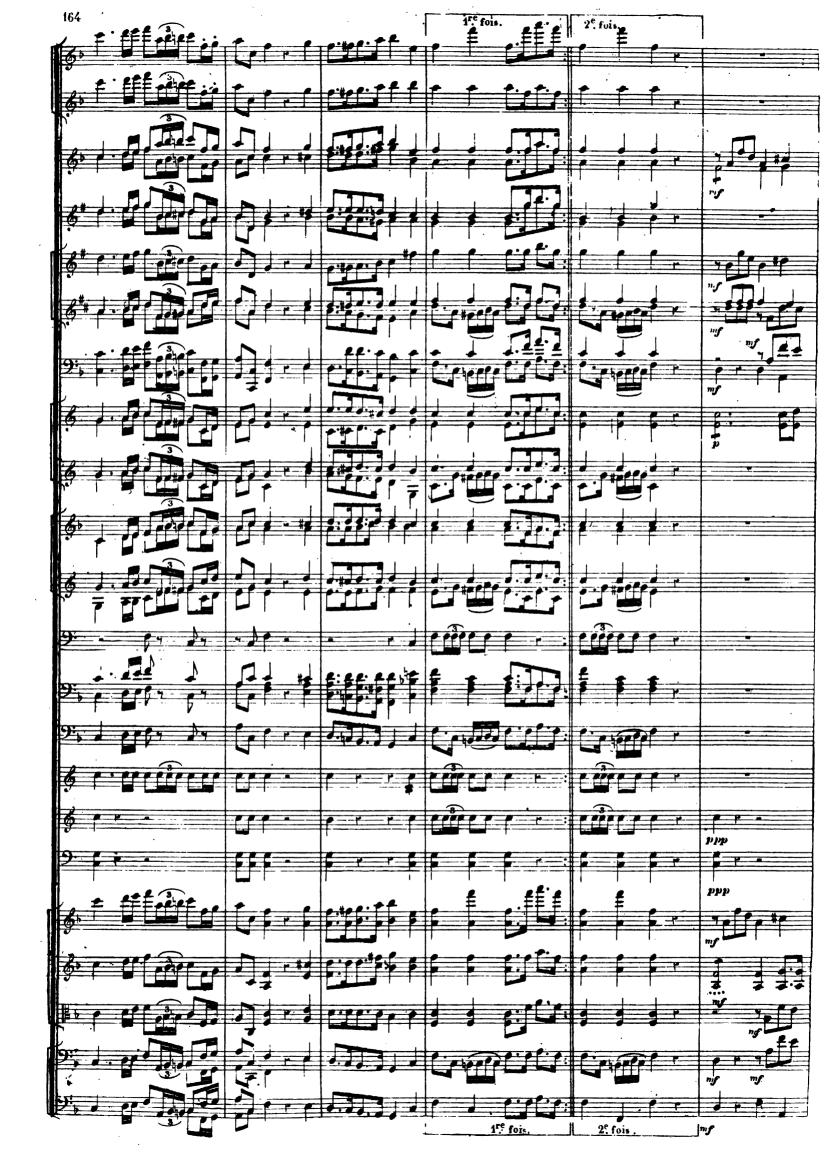




pp

ppp











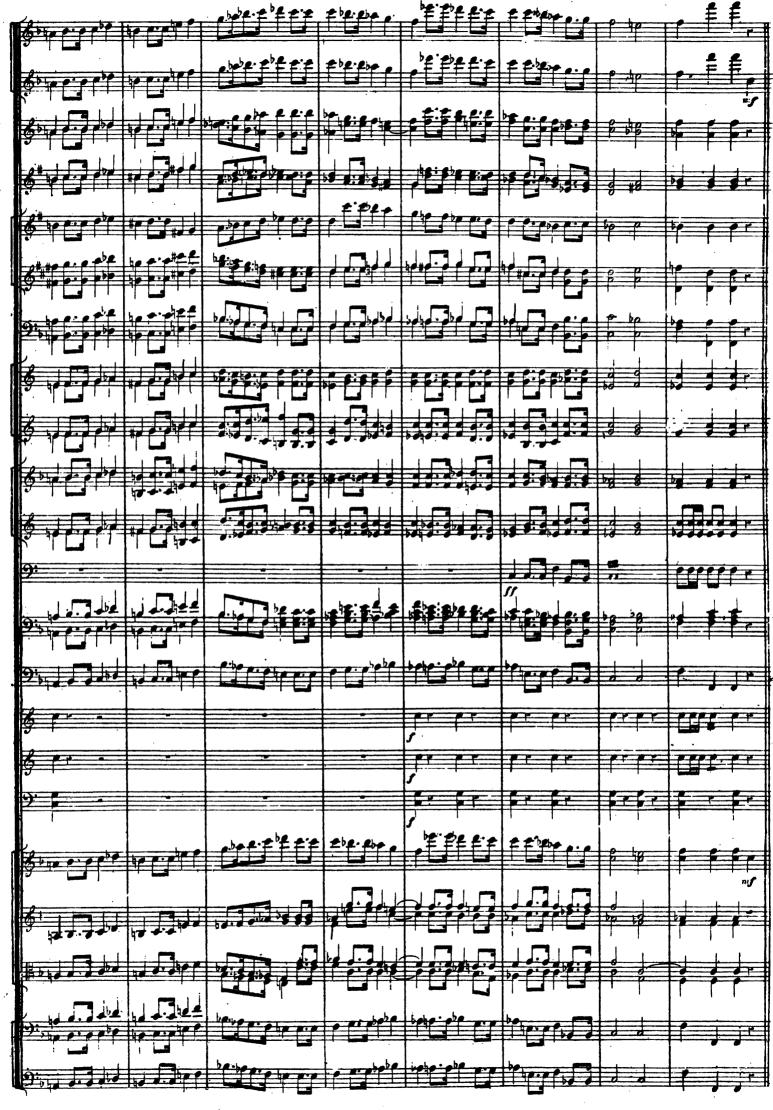


























SCÈNE ET ROMANCE.

























